

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 AOUT 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Printed at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 14 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

SECTION QUOTIDIENNE.	
Un an.....	\$12 00
Six mois.....	6 00
Trois mois.....	3 00
Un mois.....	1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	

SECTION SEMAIDNAIRE.	
Un an.....	\$3 00
Six mois.....	1 50
Trois mois.....	75
Quatre mois.....	1 00
Un mois.....	25

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., se adresser au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les palinodies de M. Bowler.

Est-ce palinodie? Est-ce tergiversation? Est-ce peur de s'être trop engagé et d'être obligé de reculer de dix pas en arrière, après en avoir fait deux ou trois en avant? Est-ce la conscience de la fausse situation dans laquelle il s'est placé et de l'usurpation qu'il a commise? Nous ne savons; car la conduite étrange que tient le trop fameux contrôleur du Trésor légitime l'une ou l'autre de ces suppositions, si elle ne les justifie pas toutes à la fois.

Comment! voici un fonctionnaire de second ordre qui arrête court l'exécution d'une loi, qui lui-même son caractère constitutionnel, qui, du même coup, paralyse l'action du pouvoir législatif, l'action du pouvoir exécutif, qui s'arroge les privilèges de la Cour Suprême et substitue son autorité propre à celle de ce tribunal. Il met tout le pays sous ses pieds, il met tout le pays sous ses pieds, il met tout le pays sous ses pieds.

On réclame, on proteste, on l'accuse d'usurpation; rien n'y fait. Au dernier moment, cependant, il a l'air de s'attendrir. « Puisque vous y tenez absolument, fait-il, je consens encore à vous entendre une dernière fois. Venez plaider votre cause devant moi; je veux bien ne rendre ma décision qu'après. Voyez comme je suis bon prince! »

Vite, les industriels, les planteurs se mettent à l'œuvre. Des sénateurs, des représentants, qui sont membres actifs du pouvoir législatif, notez-le bien, consentent à venir défendre la cause de leurs commettants devant ce fonctionnaire de second ordre de l'exécutif, devant ce simple officier ministériel.

On va même jusqu'à recourir aux services d'avocats distingués, de juristes savants, qui remuent ciel et terre, fouillent toutes les archives, s'en vont interroger jusqu'aux autorités qui ont contribué à la rédaction de la Constitution de l'Union et ont laissé sur ce sujet les plus précieux commentaires. Avocats et législateurs plaident devant ce monsieur. Cela dure près d'une semaine; mais on ne se plaint pas, puisqu'enfin on va pouvoir obtenir une décision.

Pas du tout. Le contrôleur se résume, ou, tout au moins, recule; il lui faut, dit-il, l'avis de son supérieur, le secrétaire du Trésor, le supérieur est en villégiature; il s'amuse; il faut attendre son retour. C'est lui, au fond, qui décide. Mais alors, si c'est M. Carlisle qui est le vrai juge, c'est lui qui doit plaider et non M. Bowler. Ce dernier s'est véritablement moqué du public, et nous avons bonne envie de croire que M. Carlisle s'est complaisamment prêté à cette mauvaise plaisanterie, pour gagner du temps; car c'est là, plus que probablement, que l'on vent en venir.

Franchement, toutes ces choses donnent une assez piètre idée de notre administration; elles sont indignes d'une grande république comme la nôtre. Après les maladroites financières commises,

de part et d'autre, on conçoit que le gouvernement soit embarrasé. Pourquoi ne pas l'avouer franchement, et ne pas jeter la faute sur qui de droit? La franchise est encore la meilleure des politiques.

APRES LA GUERRE.

On se rappelle que le vicomte de Gontaut-Biron fut ambassadeur de France à Berlin, depuis la fin de l'année 1871 jusqu'à la fin de l'année 1877. Pendant cette mission, à un moment où toute l'Europe était fascinée par les victoires allemandes, M. de Gontaut-Biron sut rendre les plus remarquables services à son pays. Bien qu'il eût encore participé à aucune négociation diplomatique, il se signala dès les premiers jours par ses rares qualités. On en retrouvera les preuves à chaque page du Journal qu'il a laissé à sa famille et dont M. le duc de Broglie a commencé le résumé dans le *Correspondant*.

Quand M. le vicomte de Gontaut-Biron arriva à Berlin, ce fut chez tous « un effort visible pour ménager la dignité du vaincu. »

Voici la première audience du non-vaincu avec l'ambassadeur français.

Ce fut chez tous, dit M. de Broglie, un bon visage pour entendre le récit de la guerre et lui rendre la position supportable. « Quand les portes de la salle d'audience s'ouvrirent, j'entrai seul (dit M. de Gontaut-Biron dans ses *Souvenirs*) et j'aperçus au milieu de la salle, un homme grand, à l'air martial et bienveillant, debout, la tête découverte et se tint de la main gauche le grand cordon de la Légion d'honneur. Je m'avançai vers lui en le saluant profondément. Il marcha vers moi et me dit : « Monsieur le vicomte, je suis très heureux de vous voir. »

De l'empereur il fallait passer à l'impératrice. Elle rappela des détails qui furent pour moi agréables. Elle me parla de son mariage, de son mariage, de son mariage. Elle me parla de son mariage, de son mariage, de son mariage.

Si l'empereur Guillaume et l'impératrice Augusta, si le prince impérial Frédéric et la princesse Victoria furent polis et même prévenants, Bismarck resta le plus souvant hargneux ou inhospitalier. M. de Gontaut-Biron voulait l'entretenir de la question des prisonniers de guerre, mais il ne parvint jamais à le rencontrer et les sous-ordres avec lesquels il était mis en rapport manquaient toujours d'instruction pour répondre. Un jour, pourtant, dans un dîner officiel, l'ambassadeur s'étant trouvé à côté du ministre, l'occasion parut propice :

Ce ne fut pas sans peine qu'il se vint à bout, car son puissant voisin, qui, sans doute, ne voyait pas l'usage de ce langage, se débarrassa de la parole par un long monologue sur la meilleure manière d'employer pour faire le vin, et traita ce sujet à l'égal d'un sujet d'actualité. Il ne fut pas possible de lui faire entendre que ce n'était pas le moment de parler de vin, et qu'il fallait s'occuper de la question des prisonniers de guerre. M. de Gontaut-Biron fut obligé de se retirer sans avoir pu dire un mot.

Voici l'entretien qui eut lieu le lendemain. M. de Gontaut-Biron fut très surpris de voir que le ministre ne se souciait pas de la question des prisonniers de guerre, et qu'il était tout occupé de la question des prisonniers de guerre.

LE GRAND JURY.

L'enquête que poursuivait le Grand Jury a été close hier, et un verdict, ou plutôt deux verdicts affirmatifs ont été rapportés.

On sait que dès les premiers jours, l'homme que ces verdicts allaient accuser était désigné par l'opinion publique, un homme connu dans nos cercles financiers pour être un spéculateur d'une audace sans bornes, M. Maurice J. Hart.

Certes, il a fallu que le Grand Jury interrogât bien des personnes avant de pouvoir arriver à la conclusion que M. Hart s'était livré à une conduite criminelle; mais le jury n'a-t-il pas été impuissant à attendre aussi longtemps pour faire arrêter le coupable?

M. Hart a de grandes ressources; il sait, si oui ou non, il est fautif, donc il lui est été aisé de se soustraire à la justice. Ce n'est pas sans un sentiment de honte que l'on songe à la corruption, à la vénalité de certains hommes qui depuis trop longtemps vivent impunies au sein de notre communauté.

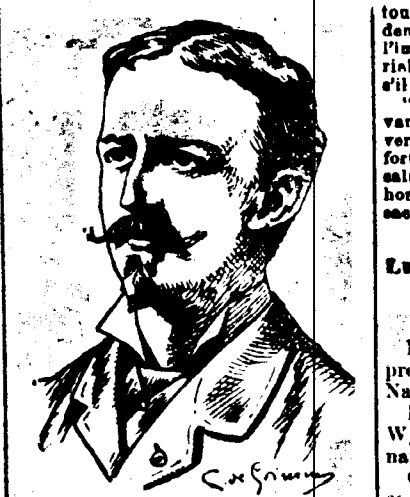
Le Grand Jury a fait son devoir, que les douze hommes qui jugent M. Hart fassent le leur sans défaillance; et si les accusations formulées contre lui sont prouvées, leur satisfaction, qu'ils nous débarrassent de l'inique individu.

Frederick Lemaitre et Tailleau.

Frederick Lemaitre dit jouer en 1871, à l'ambigu, le rôle créé par Paulin Ménil dans le *Crucifix de pierre*. Mais, dans le rôle de Bismarck, allant le voir, le décide à renoncer à ce projet et à créer le *Fortier* du numéro deux.

Il regrette se voir, dit le grand acteur, n'y aura pas un beau succès. Bismarck sera pour plus tard. Je serai toujours assez jeune pour personneliser le rôle.

Frederick Lemaitre dit jouer en 1871, à l'ambigu, le rôle créé par Paulin Ménil dans le *Crucifix de pierre*. Mais, dans le rôle de Bismarck, allant le voir, le décide à renoncer à ce projet et à créer le *Fortier* du numéro deux.



Lucien-Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le défunt était fils de Sir Thomas Wvye et de la princesse Légitime Bonaparte, et frère de Mme Rattazzi.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.

Le télégraphe vient de nous apprendre la mort, à Paris, de Lucien Napoléon Bonaparte Wvye.